

306 GUÉNO, Vanessa. Jean-Paul Pascual (1944-2015).
Bulletin d'Études Orientales, 64 / 2015 (2016)
pp. 13-17. Incl. bibliography by Pascual.

B 163010

22 Ekim 2017

Arabo-Berber Paul

- 35 LEFÉBURE, C. Paul Pascon 1932-1985.
Littérature Orale Arabo-Berbère, 16-17 (1985-86)
pp.249-251

entendent bien se dégager de cette influence, en exerçant notamment un contrôle rigoureux sur les fouilles archéologiques par le biais de leur service des Antiquités. Celui-ci fait pression sur les Britanniques et les Français qui sont obligés de quitter le pays. Parrot se tourne alors vers Syrie, jouant ainsi une carte diplomatique, afin de montrer que la France, même hors d'Irak, peut fouiller des sites sumériens. C'est la Syrie qui retient désormais son attention ; il commence l'exploration du site de Tell Hariri, où a été découverte par hasard une grande statue. Il identifie rapidement la cité de Mari, capitale disparue au I^{er} millénaire – cette découverte n'intéressant d'abord pas les Français, il l'annonce dans un journal anglais. Parrot y conduit, jusqu'en 1974, vingt et une campagnes et exhume une grande capitale et un immense palais, réservant d'innombrables objets d'art pour le Louvre, mais aussi des archives contenant des milliers de tablettes cunéiformes (publiés par une équipe d'épigraphistes qu'il dirige dans la collection *Textes cunéiformes* du Louvre).

Cette découverte assoit sa position de savant et marque durablement sa carrière institutionnelle. En 1937, il est nommé conservateur adjoint au département des Antiquités orientales du musée du Louvre dont il prend la charge en 1946. Il est aussi professeur à l'École du Louvre (1937-1965) et chargé de cours de langue et littérature hébraïques (1937-1949) puis d'histoire des religions (1950-1955) à la faculté de langues de Paris dont il est docteur en 1949. En 1946, il est nommé conservateur en chef et prend la tête du département des Antiquités orientales dont il assure la nouvelle présentation l'année suivante. Il reste à la tête du département jusqu'en 1968, date à laquelle il devient, grâce à la confiance que lui manifeste André Malraux*, le premier directeur du musée du Louvre et le reste jusqu'en 1972. Il occupe le poste de secrétaire général de la Commission des fouilles au ministère des Affaires étrangères de 1959 à 1973.

Tout en continuant à diriger les fouilles de Larsa jusqu'en 1967, celles de Mari jusqu'en 1974, il se lance dans une grande entreprise de publications scientifiques et de vulgarisation.

Revenant à la grande tradition de philologie sémitique, il lance en 1952 les *Cahiers d'Archéologie biblique* où il expose les solutions que l'archéologie peut apporter à certains problèmes posés par les textes bibliques. Dès 1957, il est directeur scientifique de la revue *Syria* et de la *Revue d'Assyriologie*. À partir de 1967, il codirige avec Malraux la collection « L'Univers des Formes » dans laquelle il a publié *Sumer* et *Assur* (Gallimard, 1960 et 1961).

Scientifique de renommée internationale, il entre à l'AIBL* en 1963 et il en assure la présidence en 1970. Il est membre associé de l'Académie britannique (1962), de l'Académie royale de Belgique (1968) et docteur *honoris causa* de l'université d'Utrecht (1961). Il livre enfin ses mémoires de fouilleur dans son autobiographie, *L'aventure archéologique* (Paris, 1979).

Par ses travaux à Mari, son importance institutionnelle, Parrot perpétue la tradition française de philologie sémitique et d'archéologie orientale qui, depuis Botta*, est fortement intriquée à la donne diplomatique de son temps.

Jean-Gabriel Leturcq

Dict. Archéo. CHEVALLIER N., *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Paris, 2002.
AMIET P., « Hommage à A. Parrot », *Archeologia*, n° 150, 1981. WILL E., « André Parrot (1901-1980) », *Syria*, n° 58, 1981.

PASCON Paul (Fès, 1932 – sur la piste entre Nouakchott et Sani, 1985)

Sociologue et historien, spécialiste du Maroc rural.

Ses grands-parents maternels et paternels, petits colons dans la plaine du Saïs, à l'ouest de Fès, ne réussissent pas comme agriculteurs, mais l'enfant peut découvrir chez eux la campagne marocaine. Le milieu de la colonisation aussi : à la ferme, acquise grâce à de bons états de services pendant la Grande Guerre puis les opérations du Rif, les ouvriers musulmans devaient assister au lever du drapeau. Un jour, vers ses huit ans, Paul est vivement impressionné par la diatribe d'un fellah dépossédé au profit du domaine et n'y ayant pas droit au travail.